

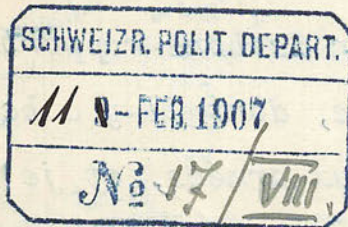
Légation de Suisse
à
Vienne

III. Strohgasse 31.

Vienne, le 7 Février 1907.

acc. et. V
In Circulation V
11. II. 07.

R.P. No. 2.-



Monsieur le Président,

Au dîner annuel que l'Empereur offre aux chefs de missions, ainsi qu'au bal de Cour, qui a eu lieu avant-hier, l'Empereur m'a parlé de la Suisse avec l'intérêt qu'il lui témoigne à chaque occasion.

Après quelques questions sur ma mission à Belgrade et les chances que nous avons d'aboutir à un traité avec la Serbie, il m'a dit avoir reçu de ses officiers sur les manœuvres de l'armée Suisse, en septembre dernier, des rapports qui l'ont particulièrement intéressé, notamment en ce qui touche à la force de résistance de la troupe.

J'ai saisi cette occasion pour lui exprimer, ainsi que vous aviez bien voulu m'en charger, Monsieur le Président, - vos remerciements pour l'accueil fait à nos officiers, M.M. Ursprung et Zeerleder, aux manœuvres de Bohême. J'ai ajouté que du reste tous nos officiers gardaient toujours un ex-

au Département Politique de la Confédération Suisse

à BERNE.

Dodis



-cellent souvenir de la cordiale camaraderie avec laquelle ils sont accueillis dans l'armée Autrichienne. "J'ai été charmé de voir ces Messieurs, qui sont d'excellents officiers " m'a répondu l'Empereur " et d'une façon générale, c'est toujours une satisfaction spéciale pour moi de voir régner de bons rapports entre mes officiers et ceux de l'armée Suisse, dont il y a beaucoup à apprendre; c'est très bon pour les deux armées, et je suis toujours heureux de ces rapprochements". J'ai comme vous aviez bien voulu me le dire, Monsieur le Président, - répondu que de votre côté vous aviez beaucoup apprécié les officiers délégués aux manœuvres d'automne, et particulièrement le Général-Major Leithner. Cette mention semble avoir fait un plaisir particulier à l'Empereur qui a ajouté " Je suis très heureux de l'entendre; je considère en effet le général Leithner comme un de nos très bons officiers".

L'Empereur m'a exprimé ensuite sa satisfaction de ce que le Conseil fédéral se soit décidé à accepter la mission très délicate, a-t-il ajouté - de désigner un officier Suisse pour le poste d'inspecteur général de la police internationale au Maroc. Il était déjà très renseigné sur la personne du Colonel Müller et a déclaré que, d'après ce qu'il avait entendu dire, c'était un choix excellent. mais a-t-il répété une seconde fois, ce sera une mission bien difficile et bien délicate! J'ai répondu que ce n'était pas sans regrets que le Gouvernement ^{fédéral} se privait des services d'un officier comme le Colonel Müller, qui par ses connaissances techniques, son carac-

-tère calme et pondéré, son grand tact et ses manières affables avait su s'attirer des sympathies unanimes tant dans ses postes militaires de la Suisse Romande que de la Suisse allemande. —

— L'Empereur paraissait d'ailleurs en excellente santé. L'adoption définitive du suffrage universel, à laquelle il a pris du reste une part active, semble l'avoir rajeuni. Il a frappé tout le monde par sa bonne humeur et son entrain. —

Revenant sur le rapport de Monsieur le Ministre Lardy, que vous avez bien voulu me communiquer en date du 15 janvier et que j'ai trouvé à mon retour de Belgrade, je n'ai absolument rien pu apprendre de nouveau sur les dispositions anti-prussiennes de l'Archiduc-héritier. Le correspondant du Times, que cite M. Lardy, me semble avoir réchauffé un vieux cliché. L'archiduc François-Ferdinand est l'homme le plus réservé et renfermé en lui-même que je connaisse; il a, de l'avis de tous ceux qui l'approchent et l'observent, admirablement compris la situation excessivement délicate d'héritier présomptif et a évité jusqu'ici toute immixtion dans les affaires. Ce n'est pas dire qu'il s'en désintéresse. Au contraire et même au dire de certains hommes politiques, son jugement politique

s'est, paraît-il, remarquablement affermi et affiné dans les dernières années. Il ne veut pas se mettre en opposition avec l'Empereur, mais ne partage pas toujours sa manière de voir; Dans la question du suffrage universel, par exemple, il estime que la transition est trop brusque entre le système de curies, qui vient de prendre fin et le suffrage électoral direct qui va entrer en vigueur. Il eût désiré une transition qui ne jette pas dans l'opposition d'emblée ^{les} celles des curies qui dominaient jusqu'ici et en premier lieu les grands propriétaires fonciers, qui avaient été toujours le plus fort appui de la Couronne. L'Archiduc-Héritier n'affiche pas sa manière de voir, mais cependant a donné très clairement à entendre au Ministre-Président Beck que la réforme, ainsi comprise, n'avait pas son approbation. On s'en étonne d'autant plus que c'est précisément l'Archiduc-Héritier qui a poussé et proposé Beck, lequel a été son professeur, son répétiteur et était resté son ami (Beck me disait mardi soir que ses jours sont comptés) -

Pour revenir aux sentiments Prussophobes que l'on attribue à François-Ferdinand, il faut dire qu'il est presque de tradition de les lui prêter, comme on le faisait déjà pour son père, qui a toujours passé pour Slavophile. Ce qu'il y a de sûr c'est que François-Ferdinand est l'antithèse absolue de Guillaume II. Ennemi de tout ce qui est sensationnel, il craint l'apparat et déteste la pose. Depuis son mariage morganatique surtout, il vit très retiré, s'occupant d'art, d'archéologie et surtout d'architecture, en quoi - détail intéressant - il est secondé par un de nos compatriotes, M. Simond, de St Gall, ar.

